

d'avoir choisi, comme la plus sûre, et, au fond, la plus lumineuse assurément de toutes les solutions relatives aux questions qui touchent à Dieu et à l'homme, la solution traditionaliste, ou, pour parler plus simplement, la solution catholique. Nous voulons seulement faire comprendre qu'il n'était pas la peine de reprocher à Descartes le cercle vicieux de sa démonstration, pour y tomber l'instant d'après. Il eût mieux valu avoir le courage d'accepter la conséquence de l'argument, et dire que, pour ces questions comme pour toutes celles de même nature, l'homme erre fatalement dans un cercle dont il tente vainement de sortir ; que, pour toutes ces questions, l'intelligence humaine est forcée de se satisfaire des solutions fournies par l'enseignement moral et dogmatique extérieur, et enfin que, dans tous les problèmes purement spéculatifs, y compris ceux relatifs à la métaphysique de l'Art, il est rarement donné à l'homme d'aller au-delà de l'hypothèse. Il eût mieux valu reconnaître que notre vie à nous, pauvres êtres, n'est, pour ainsi dire, qu'un préjugé éternel ; — car, qu'est-ce qu'un préjugé, qu'une notion acceptée sans preuve rationnelle ? — Préjugé de la conscience, préjugé du cœur, préjugé de la famille, préjugé de la société, et préjugés, il faut bien le dire, plus vrais, plus consolants que les démonstrations de la logique. Dieu a voulu qu'il en fût ainsi. Notre certitude, pour n'être pas compréhensible à notre puissance intellectuelle, n'en est pas moins complète. En envoyant l'enfant sur la terre avec un corps faible et nu, Dieu lui a donné une famille pour suppléer à des besoins que l'enfant serait impuissant à satisfaire, en ne douant l'homme que d'une raison infirme, il lui a donné un enseignement pour suppléer à une science que la raison est impuissante à créer.

Ces vérités, il faut bien que M. Mollière les ait senties, puisqu'il affirme, dès le commencement de son livre, l'incapacité de l'instrument rationnel, en ce qui touche Dieu et l'homme. Comment donc tirer ensuite avec certitude la notion *absolue* de l'Art de la notion de Dieu ? — Comment ne pas hésiter, en face d'une théorie *essentielle* de l'Art, c'est-à-dire d'une théorie qui embrasse l'activité divine en même temps que l'activité humaine ?

Le reste de la synthèse générale dont l'auteur a cru devoir faire précéder la théorie de l'Art importe trop peu aux questions qui sont l'objet de son travail, pour que nous nous y arrêtions. Ce sont des considérations philosophiques sur le caractère surnaturel et divin de l'enseignement traditionnel. Ces considérations sont justes en général, et écrites sous une forme facile, quoique trop souvent mêlée d'aspi-